

De plus, compte tenu de la réputation du Canada, déjà solidement établie au Japon, comme modèle de style de vie à émuler et comme fournisseur de logiciels axés sur le divertissement, les fabricants canadiens de produits de divertissement pourraient profiter de la manne des centres de villégiature actuellement en pleine expansion dans l'île.

À mesure que des projets comme le tunnel Seikan et le nouvel aéroport international de Chitose redistribueront l'économie de l'île, Hokkaido pourrait devenir la «principale porte d'entrée» du Japon d'ici le tournant du siècle. Le cas échéant, les bonnes dispositions de la région à l'égard du Canada, sa proximité relative et les prix de revient moins élevés qu'elle offre par rapport à Tokyo feront vraisemblablement de l'île de Hokkaido la base idéale pour les Canadiens qui font des affaires au Japon.

2 Introduction

Antécédents économiques

Autrefois connue sous le nom de Yezo, l'île de Hokkaido n'a joué qu'un rôle mineur dans l'économie du Japon jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Lui préférant les régions plus tempérées de l'archipel, les Japonais aimaient mieux abandonner la froide et sauvage île nordique aux Aïnous, une minorité autochtone que certains anthropologues croient apparentée aux Inuit.

Après 1870, alors que le Japon vivait sa révolution industrielle, l'exploitation des ressources agricoles et minérales de Hokkaido devint une priorité nationale. Aujourd'hui encore, l'Office de développement de Hokkaido poursuit ses activités sous l'égide du Bureau du premier ministre.

Une commission de la colonisation fut établie dans les années 1870, et des troupes furent déployées dans l'île avec pour mission de la développer et de la défendre. L'assistance technique des États-Unis fut abondamment mise à contribution dans les premières étapes du développement, ce qui explique pourquoi beaucoup de fermes de Hokkaido ont un aspect typiquement nord-américain.

Au XX^e siècle, le secteur primaire et les industries lourdes sont devenus le principal objet d'attention.

Hokkaido a atteint son meilleur rendement économique en 1972, l'année où Sapporo a accueilli les Jeux Olympiques d'hiver, attirant ainsi sur l'île l'attention du monde entier. Toutefois, lorsque le premier «choc pétrolier» s'est produit en 1973, pratiquement tous les piliers de l'économie locale ont commencé à s'effriter. Hokkaido s'efforce de reprendre le dessus depuis cette époque.

Avec la contribution de l'aide nationale fournie dans le cadre des programmes généraux d'expansion régionale et des mesures spéciales à l'intention des régions houillères en crise, Hokkaido a intensifié ses activités dans les industries du tourisme et de la transformation des aliments pour compenser le ralentissement de l'économie. De nouveaux parcs industriels et technologiques ont aussi été établis pour attirer une partie de l'activité économique de l'île surpeuplée de Honshu.

Les projets de travaux publics à grande échelle, en particulier la construction du tunnel Seikan, long de 53,8 km, qui relie l'île à Honshu, ont aidé Hokkaido à survivre au plus fort de la crise.

Grâce à ces efforts, l'île est maintenant sortie du marasme. Dès 1987, le taux de croissance économique de Hokkaido avait rebondi à 6,6 %, contre 5,4 % pour Tokyo la même année.

À 14,4 billions de yens (en 1988), le produit intérieur brut (PIB) de l'île de Hokkaido ne la place peut-être pas au premier rang des économies régionales du Japon, mais se compare au rendement de pays comme la Belgique ou la Corée du sud.

Démographie

L'un des contrastes les plus saisissants entre Hokkaido et les autres régions du Japon, ce sont les grands espaces que l'on trouve dans l'île, fait rare dans ce pays surpeuplé. La densité de la population s'établit dans l'île à 72,3 habitants au km², soit 20 % de la moyenne nationale. Cet espace supplémentaire engendre un mode de vie sensiblement différent par rapport au reste du pays. Selon les statistiques de 1988, la population de Hokkaido s'élève à 5,69 millions d'habitants, c'est-à-dire à 4,6 % de la population totale du Japon. Le taux de chômage relativement élevé de la région, qui s'établissait à 3,7 % en 1988 contre une moyenne nationale de 2,5 %, a entraîné une décroissance nette de la population de 0,02 %, des résidents de l'île ayant quitté la région en quête d'emploi.